

Les chuchotements d'«Andromaque»

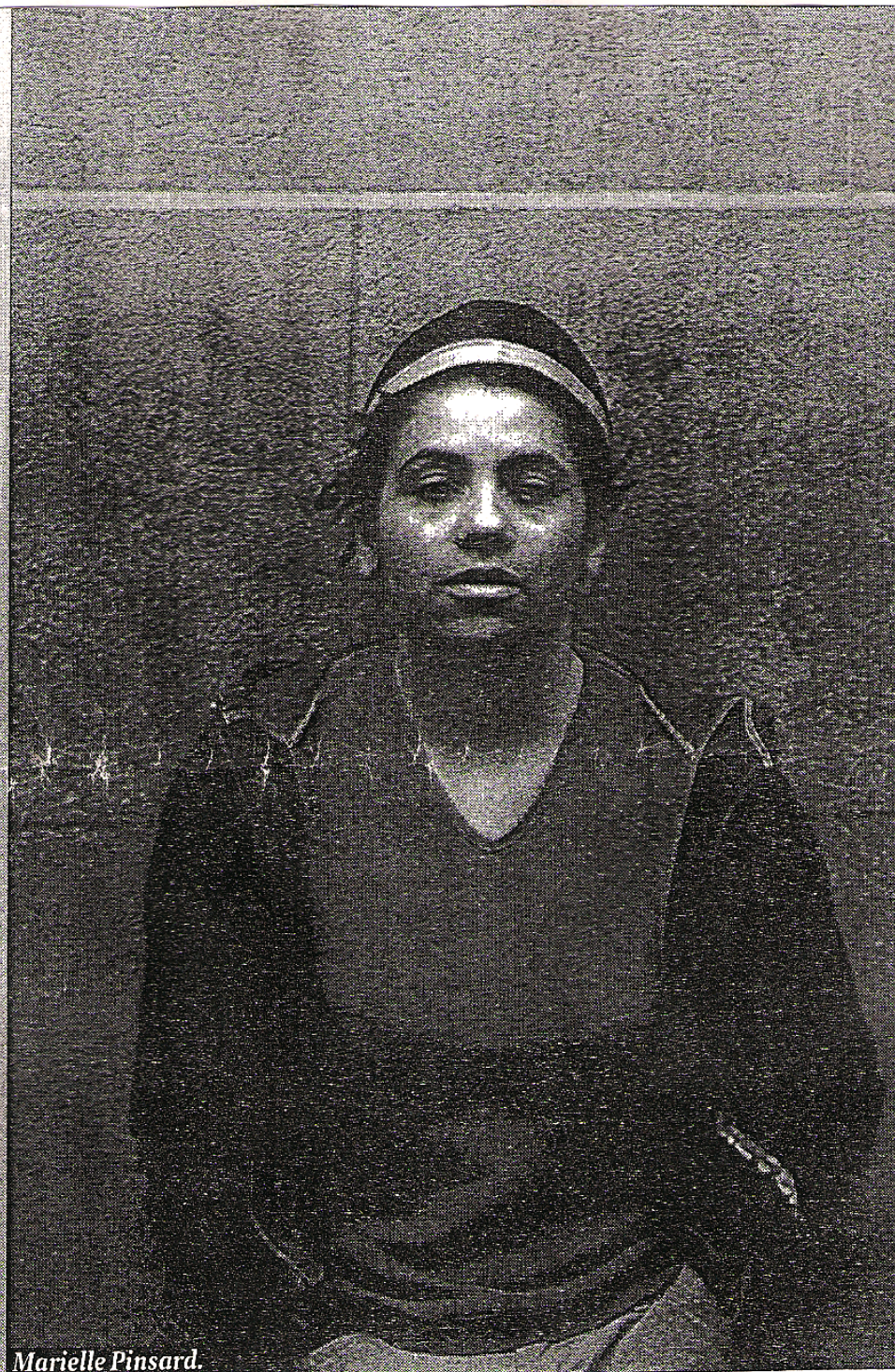
Marielle Pinsard manipule la tragédie racinienne, entre interférences sonores et flamme d'acteur

Le grain de l'alexandrin. Sa texture, quand on le palpe. Son arrière-fond sonore, quand on le laisse tomber. Marielle Pinsard s'intéresse à Jean Racine et à son discours amoureux qui court sur douze pieds. Artiste à antennes multiples – les conversations d'autobus l'inspirent autant que l'actualité – la jeune femme céderait-elle à la tentation d'un classique clé en main? Oui et non. La joueuse, qui réunissait en 2002 une quarantaine de blondes pour une performance titrée *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, empoigne *Andromaque*. Elle aime son scénario: Pyrrhus brûle pour sa captive, Andromaque, qui a juré fidélité éternelle à Hector, son mari défunt; parallèlement, l'infortunée Hermione n'a d'yeux que pour Pyrrhus. Seule certitude: les héros finiront dans le mur.

Mais voilà: Marielle Pinsard veut bien jouer avec la fatalité

racinienne, mais à sa manière bricoleuse. D'où le titre, *Pyrrhus*. Au départ, un atelier à l'Arsenic en mars 2005. Pendant dix jours, la dramaturge teste la matière. Puis elle enregistre avec des acteurs des scènes charnières. Deuxième étape: l'automne passé, elle mélange professionnels et amateurs au Théâtre Saint-Gervais à Genève: *Andromaque* est réécrit en partie – des classes du cycle d'orientation contribuent à cette réécriture. Troisième acte à présent: le musicien André Décosterd et son frère Michel, qui est architecte, sonorisent le chef-d'œuvre. Cette toile musicale interfère avec le jeu des acteurs. Racine, donc, mais remixé. *Alexandre Demidoff*

Théâtre de l'Arsenic,
rue de Genève 57 à Lausanne.
Je à 20h30, ve à 21h.
Jusqu'au 7 avril.
(Loc. 021/625 11 36).
www.theatre-arsenic.ch



Marielle Pinsard.